

suite COMPLEMENT ENQUETE

ramener coûte que coûte à sa base. L'avion touché à mort, c'est donc inéluctablement la chute en vrille vertigineuse, l'incendie à bord et toujours une mort affreuse qui attend l'équipage.

LA SITUATION SUR LE FRONT D'ORIENT

Lorsque Raymond débarque en Macédoine à l'été 1918, la situation sur ce front n'est guère brillante. Les alliés ont dû procéder à l'évacuation de plus de 100 000 soldats atteints de paludisme et 6000 d'entre eux en sont morts. Comme sur le front de l'ouest, des mutineries ont éclaté. Les poilus protestent contre le manque de permissions (beaucoup sont là depuis deux ans sans discontinuer). Et surtout, ils s'interrogent sur les raisons de leur présence ici. Le front ne bouge plus et même Clémenceau qui a cruellement besoin d'hommes pour le front de l'ouest, cherche à récupérer des effectifs de cette armée d'Orient dont il considère qu'elle ne sert à rien.

Heureusement, en 1918, le général Franchet d'Espèrey succède au général Guillaumat à la tête de ce front. C'est le chef plein d'énergie et de décision qu'il faut pour assurer la mission particulièrement difficile d'enfoncer le front Bulgare et de libérer la Serbie. Dès le mois d'août, il prépare une grande offensive interalliée dans le haut Vardar. Les divisions grecques et serbes lui sont acquises, mais il lui faudra attendre jusqu'en septembre pour obtenir le concours des italiens menacés dans les Alpes et des britanniques qui ont subi de lourdes pertes sur le front ouest.

Franchet d'Espèrey met toutes les chances de son côté en préparant minutieusement son offensive. Dans cette région complètement dénuée de vraies voies de communication, il fait construire de nouvelles routes, poser de nouvelles voies ferrées, multiplie les liaisons télégraphiques et téléphoniques.

Des cartes de tous les secteurs sont dressées (auxquelles les unités de reconnaissance de l'aviation ont probablement contribué).

POURQUOI RAYMOND EST MORT**L'offensive du Drobopolje en Serbie en septembre 1918**

L'offensive doit être lancée le **15 septembre** et il y a fort à parier que les jours la précédant, l'escadrille de Raymond, chargée des reconnaissances lointaines, a eu pour mission de ramener le maximum de renseignements sur les positions des troupes bulgares allemandes dans le haut Vardar (et le massif de la Moglena). Raymond s'est acquitté de cette mission et sa vie a été le prix de ces renseignements qui ont contribué à la réussite de l'offensive. Il est donc intéressant de décrire cette victoire décisive qui a fait que la mort de Raymond n'a pas été vaine.

75 bataillons sont massés dans ce secteur de la Moglena, appuyés par une formidable artillerie déployée sur ce front de 33 km. Pour dérouter l'adversaire, des coups de main sont fréquemment exécutés dans différents secteurs. Le général Von Scholtz, commandant la XI^e armée allemande, rapproche quelques réserves de ses premières lignes sur la Moglena pour rassurer les Bulgares inquiets.

LE 14 SEPTEMBRE, à 8 heures, débute une journée de préparation d'artillerie. Le 15 septembre, à 5 h. 30, tous les canons se taisent. Les coloniaux de Franchet d'Espèrey, soutenus par la 1^{re} Armée serbe se lancent victorieusement à l'assaut du massif de la Moglena, entre le Vardar à l'est et la Cerna à l'ouest. C'est une région particulièrement difficile d'accès, dont les sommets voisinent aux alentours de 2000m (le Dobropolje à 1875 m, le Dzéna à 2154 m). Mais, cette portion du front, jugée inexpugnable par l'ennemi, a précisément été choisie parce que les ouvrages y sont moins

formidablement armés. Que les alliés s'emparent des hauteurs et c'est le débouché de l'autre côté, par les couloirs de la Cerna et de la Boshava, sur les arrières des Bulgares.

Cette fois, la première ligne Bulgare est enfoncée, malgré des pertes Françaises sérieuses : 63 officiers et 1957 hommes.

Alors, les divisions Serbes dépassent toutes les unités françaises qui viennent de leur ouvrir la route. Enthousiasmées, elles présentent spontanément les armes à nos troupes, chantent « La Marseillaise » puis courent à la bataille dans un élan irrésistible.

Le 16 septembre, les côtes 1810 et 1825 sont conquises : le groupement franco-serbe a enfoncé le front Bulgare sur le massif de la Moglena et ouvert aux Alliés le champ libre en direction du Nord.

Le 23, les bulgares affolés battent partout en retraite dans la montagne, poursuivis par la cavalerie franco-serbe et bombardés par l'aviation française.

Le 29, les alliés débouchent de la montagne, malgré des renforts allemands acheminés trop tardivement par Ludendorff. L'armée bulgare, coupée en deux, doit capituler sans condition : 90 000 prisonniers et des centaines de canons sont saisis. Une armée allemande entière est faite prisonnière. La Serbie est libérée. Franchet d'Espèrey aura été le seul général Français à s'emparer de deux capitales européennes : Sofia et Belgrade.

Raymond PINAY a donc modestement contribué au premier armistice de la guerre signé par les plénipotentiaires bulgares le 29 septembre 1918 au soir. Les autrichiens ne vont pas tarder à les suivre. Servant sous les ordres d'un chef valeureux, Raymond n'est donc certainement pas mort en vain, comme malheureusement tant d'autres au cours d'offensives inutiles, vouées à l'échec. St-Symphorien peut légitimement être fier de son enfant.

Lieutenant-Colonel Giraud, 2008.

Site Internet albindenis.free.fr

Ce site, ô combien informatif !, présente notamment les escadrilles françaises de la Grande Guerre. Informations précieuses pour celles d'Orient puisque leurs JMO (Journaux des Manoeuvres et Opérations) n'ont jamais pu être retrouvés. L'auteur du site a donc rassemblé toutes les recherches effectuées à ce jour pour présenter un tableau le plus complet possible des "Escadrilles de l'aéronautique militaire française de 1910 à 1918". Ainsi, y trouve-t-on la 505 de Pinay et la 501 de Guillemot.
Les pages consacrées à "la 505", créée le 11 octobre 1915 à Lyon-Bron sous le nom de C 389, comprennent d'abord

l'étude réalisée par David Méchin, complémentée d'une carte de la zone des opérations en Orient. Suivent ensuite plusieurs tableaux : lieux de stationnements, périodes des stationnements, types et numéros des avions, commandants d'escadrille, morts, disparus et blessés au combat ou par accident (y figure le caporal Raymond Pinay), victoires de l'escadrille, personnel de l'escadrille, réparti en pilotes et observateurs (bizarrement, n'y figurent pas Pinay, ni de Mauberge). Et quelques photos d'avions. Concernant la mort de Pinay, le site indique par erreur : "accident à l'atterrissage sur le terrain de Gorgop", alors que ce fut à Vertekop, oubliant aussi d'indiquer que l'avion a été abattu.